

de la Montera, de Fuencarral, etc., avec leurs hôtels de grands seigneurs, sont ornés de draperies, de tentures, de tapisseries, et de transparents. Tous les monuments publics, — l'Amiral réel, dont la galérie d'armes anciennes a été si bien décrite par un de vos savans compatriotes, — l'arsenal, le bureau-rito, la casa del ayuntamiento, — autrement dit l'hôtel de Ville, sont illuminés.

Ce ne sont que fêtes, ce ne sont qu'astragales.

Et puis, pour couronner tout cela, des courses de taureaux, des courses royales! Vous ne sauriez vous figurer quel effet ce dernier mot produit sur le peuple de Madrid. La politique, les salons, la révolution de Portugal, tout s'oublie en pareil cas, — tout cède à cette grande et universelle préoccupation, — se procurer des billets. A tout prix il faut en avoir. Les pères, les maris, les cousins sont à désespoir, car leurs bourses n'y suffiraient point; et comme le disait alors, par un rapprochement bizarre, un de nos amis, si dans l'antique Rome il y avait eu des fêtes pareilles et des noces royales, Tarquin, au lieu de s'en aller les mains dans les poches tenter la vertu de Mlle Collatin, serait allé la trouver avec un billet donnant entrée aux courses de taureaux; et, qui sait, cela aidant, s'il fût devenu plus tard victime de la malsaine humeur de Brutus, et si Phéronie de cette barbare tragédie se serait enfoncée un poignard dans le cœur!...

Le côté plaisant des fêtes a été la vanité et le ridicule du nombre immense de banquiers, de députés et autres hommes plus ou moins importants qu'on a salués de croix, de écharpes, de titres de comtes, de marquis, de grands d'Espagne, etc. Rien qu'avec les grands cordons de toutes sortes qui ont été distribués à l'occasion du mariage de la reine, on pourrait auto-irradiation la hauteur de la grande pyramide et envelopper de banderoles, comme des momies, tous les généraux, les membres du sénat et le corps diplomatique entier.

Le bal donné au Palais par la reine, a été féérique. Strauss et son orchestre s'y sont spécialement distingués. La reine et sa cour qui venaient pour la première fois s'en sont très bien tirés et ont paru prendre goût à cet exercice. Qu'il y a loin de là au temps où quiconque touchait le corps de la reine était déclaré criminel de lèse-majesté! Vos compatriotes, peintres ou parodistes ont eu un beau succès, Monsieur; ils ont été recherchés, choisis, flattés. Seulement, s'ils écrivaient bien, on a trouvé qu'ils écrivaient peu, et que ce n'était pas la peine de venir d'aussi loin que Paris, pour applaudir aux lectures de vos journaux; la cuisine espagnole et la manière de composer un olla podrida. Pourvu encore que votre hétéroclite ne dérive pas les fêtes du mariage avec autant de liberté qu'un de ses amis et rivaux qui est Français, qui n'a jamais quitté Paris, vous a décrit le célèbre Empire, dans un livre intitulé: La Cuisine de Louis le Grand.

Selon l'usage, l'ayuntamiento de Madrid a offert à la reine un album magnifique encaustique et relié, contenant un grand nombre de pièces dues à nos principaux poètes. Parmi ces compositions il y en a de charmantes que nos journaux ont publiées; mais, — ce qui montre que notre poésie a encore beaucoup à faire sous le rapport de l'expression, — elles sont inimitablement trop mythologiques par la pensée et l'image.

Rien de bien nouveau sur notre théâtre. On a rematé pour le mariage de la reine, les amants de Troad, de M. Hartzoubski. Ce drame, est un de nos meilleurs, et dont nous espérons l'existence n'ont fait que consolider le succès, a été très applaudi surtout par vos principes qui en suivent les péripéties avec un certain enthousiasme.

Aujourd'hui Madrid a repris son silence et son calme. Tout est de nouveau en repos, jusqu'au moment où sonnera l'heure des drames du baptême. La littérature et les arts reprennent bientôt leur train habituel encore suspendu. Je continuerai donc, si vous le permettez, à vous donner de leurs nouvelles.

Je suis, Monsieur, etc. Don Ochoa.

CHRONIQUE RELIGIEUSE. — Les Notizie del Giornale du 24 septembre, annoncent qu'une députation de la ville de Szeze, ayant à sa tête le zambonier, est venue déposer aux pieds du respectueux honnête de ses félicitations de son dévouement. Le Saint-père l'a reçue avec une touchante bienveillance, et a donné au zambonier, pour tous ses concitoyens, la bénédiction apostolique.

Dix ou douze sœurs de la Charité viennent de s'établir dans une maison acquise pour elles à Londres. Elles s'occupent, comme le font toutes ces respectables religieuses, du soulagement et du service des pauvres infirmes, ainsi que de l'instruction des jeunes filles.

On annonce, en même temps, qu'une nouvelle église catholique vient d'être construite à Conl-Angars, près de Skenferth, principauté de Galles, qu'elle a été consacrée le 22 septembre.

Une lettre de Rome dit que le pape Pie IX poursuit avec énergie la répression des abus de pouvoir commis par les fonctionnaires, et qu'il aime mieux examiner les affaires lui-même que de juger sur des rapports. Le gouvernement pontifical va s'occuper de réviser les systèmes des poids et mesures, et on le dit résolu à ne plus tolérer le cumul des places.

Le 17 septembre, on a jeté dans le Tibre, par ordre supérieur, toute la farine destinée à la garnison de Rome, attendu qu'elle était de mauvaise qualité. Désormais, la farine sera tirée de l'intérieur, et il est défendu d'en faire venir de l'étranger.

On a, le même jour, distribué du pain aux troupes suivant l'usage. D'après un ordre formel, l'inspecteur en chef devra être présent à toute distribution, et deux pain seront envoyés sous cachet au général commandant et au ministre de la guerre.

Ce dernier fonctionnaire en a envoyé un au pape et un autre au cardinal Gizzi.

Le Saint-Père a fait cadeau au cabinet de zoologie de Rome, d'une belle collection d'oiseaux de Nubie, et de mammifères du Sénégal.

Huit religieuses de l'institut des sœurs de Notre-Dame vont partir, le 30 de ce mois pour l'Oregon. Elles vont rejoindre les six religieuses du même institut, parties il y a deux ans pour se vouer comme elles à l'instruction et à l'éducation des peuplades de cette région.

Faits Curieux.

INSTINCT DES ANIMAUX. — On cite d'innombrables exemples de l'instinct des animaux; on voit un que nous livrons à l'appréciation des naturalistes. Depuis cinq ans, dit un journal anglais, un vieux coq de bruyères a l'habitude de venir chaque année, vers les premiers jours du mois d'août, se réfugier à Londres, où il reste pendant toute la durée de la saison de la chasse. Cette année, il était accompagné d'un autre coq noir et de trois jeunes oiseaux de la même espèce. Ils se sont installés dans Leicester-Squire.

FÉCONDITÉ ET FOLIE. — Une femme de 21 ans se rendant, le 29 Septembre, de l'arrondissement de Barcelone où son mari exerce l'état de maçon s'est sentie tout à coup prise de douleurs, à la suite desquelles elle accoucha de neuf enfants parfaitement bien formés, mais sans vie. Il lui restait quatre heures à faire pour arriver à sa destination; elle continua sa route, chargée de sa nombreuse progéniture; cependant ses forces ne tardèrent pas à l'abandonner; elle fut contrainte de s'arrêter dans le village le plus proche. Le Herald, qui publie cette nouvelle, ajoute que, depuis lors, cette femme a complètement perdu la raison.

HORTICULTURE. — Un phénomène d'horticulture captive en ce moment à Yvetot, quartier de Mézerille, l'attention des amateurs et fait l'étonnement de tous ceux qui en sont témoins. Un pommier chargé de superbes pommes grises, a refleurie dernièrement comme si nous n'étions qu'un mois de mai; par suite de cette seconde floraison, de nouvelles pommes se sont nouées, et aujourd'hui elles sont grosses comme des noix. Cet arbre vraiment curieux, qui donne ainsi en 1846 deux récoltes, dépend d'une propriété de M. Gucaud-Henriault, de cette ville. Il faudrait sans doute, disent les anciens, remonter bien haut pour trouver l'origine ou un semblable phénomène aurait eu lieu. A Paris, plus d'un phénomène semblable annonce l'été. On cite, entre autre, non loin des Invalides, dans un jardin ignoré, mais visité des rayons du soleil, un lilas verdoyant qui est couvert de belles fleurs exhalant leurs doux parfums.

PLANÈTE. — La nouvelle planète de M. Le Verrier a été aperçue à Londres, mercredi soir par M. Bishop, qui a un observatoire dans Regent-Park. Il l'a vue parfaitement, malgré le clair de lune, et quoique le ciel fût un peu brumeux. Ce nouvel astre a l'apparence d'une étoile de huitième grandeur, mais un diamètre de deux ou trois secondes. Elle était, le 30 septembre, près de l'étoile 33 du versseau, par 8 heures 17 minutes 21 secondes au temps moyen de Greenwich. Son ascension droite était de 21 heures 52 minutes 47 secondes 15 centièmes, et sa déclinaison de 13 heures 27 minutes 20 secondes.

CHEVEUX DU DIMANCHE. — Anais L., une de ces charmantes petites balses que M. Duchâtel réunit quelquefois à ses bals d'enfants, est la fille d'une dame fort coquette et surtout fort habile à se servir de toutes les armes que l'art peut donner à la beauté. Elle sait au besoin.

Des plus adroites mains emprunter le secours. Malheureusement, la charmante dame ne s'est pas assez défie de l'innocente indiscrette, imprudemment admise dans le cabinet de toilette. Anais était venue dernièrement passer une après-midi chez la comtesse, qui se plaisait à écouter son babillage, lorsque, prenant le sérieux commun à tous les enfants terribles, prêt à commettre quelque chose, la jeune fille s'écria tout à coup: "Bonne amie, montre-moi donc tes cheveux des dimanches? mais les voilà sur ma tête, fit M. Duchâtel; — Ah! tiens! tu as toujours les mêmes, toi; manan n'est pas comme ça, elle en a de bien plus beaux pour les dimanches; mais les jours qu'elle ne sort pas, elle les serre dans sa toilette. (Coraire.)

GUANO. — "Rien de nouveau sous le soleil! Ce proverbe est, en tout, d'une vérité frappante. Que n'a-t-on pas dit du guano, comme découverte nouvelle. Eh bien! ceux qui s'en attribuaient l'honneur n'étaient que des plagiaires. Voici ce qu'en effet nous lisons dans une note du Journal de la Librairie: "Des le commencement du siècle passé, on connaissait le guano dans le Nouveau-Mercure, janvier 1717, on lit, page 163: "Nous sommes mouillés entre deux petites montagnes toutes blanches de fientes d'oiseaux. Il y en a une si grande quantité que fort souvent ils nous déroberont la clarté du soleil. Les Espagnols s'en servent comme d'un excellent fumier, dont ils chargent, tous les mois, quelques vaisseaux pour les transporter à Lima."

UN EFFET DE LA TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE. — Le télégraphe électrique vient d'être employé sur le chemin de fer de Birmingham d'une façon assez singulière. Un boucher venait de monter avec son chien dans une des voitures attendant au convoi qui allait quitter la station de Easton-Square, lorsqu'un employé se présente et vient réclamer le prix de la taxe imposée sur les animaux. Le boucher se fâche refuse de payer; on le force à descendre, et déjà la querelle s'échauffait, lorsqu'un même moment un coup de sifflet se fait entendre, et le convoi se met en mouvement; mais, au même instant aussi, le boucher se retourne, suite lestelement dans la voiture avec son chien, en riant aux éclats du tour qu'il venait de jouer à l'employé.

Malheureusement notre homme avait compté sans le télégraphe électrique; car à peine était-il au débarcadère de Birmingham, qu'il était aussitôt appréhendé au corps et sommé de payer la place de son compagnon de voyage, sous peine d'être conduit au bureau de police. L'électricité, plus rapide que la vapeur, avait envoyé en un clin-d'œil, aux autorités de la station, le signallement de l'homme et de son chien.

1847. — Cette année commencera un vendredi. Elle sera signalée par quatre éclipses.

Le Canadien de Québec est enfin poussé à bout. Il en est résulté une boutade contre l'administration actuelle dans son numéro du 18. Il se plaint que le grand District de Québec n'est pas représenté, est-ce que celui de Montréal le serait par hasard, par MM. Smith, Papineau et Daly? Voici l'article du Canadien: "On nous informe que M. Robert Symes est nommé secrétaire de la commission des incendies de Québec!!! Notre pauvre administration semble jouer de son reste. Si son but avait été de se dépopulariser à Québec, elle n'aurait pas pu faire un meilleur choix. M. Symes a eu le talent de se faire détester de la population Canadienne-française, et même la population anglaise en général, qui l'apprécie à sa valeur comme homme public. Pa décoré du titre de busy body. Voilà pourtant l'homme qu'on a été choisir parmi tant d'autres pour le mettre en contact avec ceux parmi lesquels il a su se rendre si impopulaire. Il est vrai que le grand district de Québec n'a personne qui le représente au conseil exécutif, et il paraît que l'on ne consulte personne en dehors du conseil, dans les nominations pour ce district."

Nous apprenons avec plaisir que la sentence de Robert qui devait être pendue à Trois-Rivières aujourd'hui a été commuée hier en une réclusion perpétuelle dans la pénitencière de Kingston.

Un enfant de 10 ans, fils de William Boa de St. Laurent, a été tué mardi dernier par un cheval. L'enfant le conduisait à l'eau, quand le cheval se retournant brusquement, le renversa, le foula aux pieds avec tant de cruauté que l'enfant expira immédiatement.

L'arrivée de la malle d'Europe nous fait remettre la publication d'articles écrits par ce numéro.

LA LECTURE DE M. PARENT. — Nous avons entendu, hier soir, avec la plus vive satisfaction, la lecture de M. Parent sur "l'importance de l'étude de l'économie politique." Il y avait 150 à 200 personnes présentes. Nous devons reprocher à nos concitoyens leur indifférence en fait de science et d'intelligence. Toute la population éclairée de Montréal devrait assister à de pareilles lectures. Hier soir, le sujet était assez intéressant et important. M. Parent a fait le plus remarquable discours que nous ayons entendu de longtemps. Il a été continuellement interrompu par de vifs applaudissements. Si son sujet était vaste et difficile, sa plume s'est montrée féconde, alerte et judicieuse. Le fond était rempli de savoir, de vues larges, d'aperçus nouveaux; la forme brillait par une diction élégante, vigoureuse, et pleine d'originalité. Ce travail doit faire sensation dans la province, car l'auteur ne nous a pas épargné, surtout à nous, jeunes Canadiens, ses avertissements salutaires, ni mêmes les prophéties redoutables. Puisse nous en profiter!

Mardi prochain, nous publierons cette lecture, nos lecteurs pourront juger eux-mêmes, si ce que nous en disons, est exagéré.

CONCERT DE M. SCHALLEHN. — La visite que nous recevons si souvent à Montréal de fort mauvais artistes, nuit considérablement aux bons. Nous avons pu le voir, mardi dernier, il n'y avait à peine 200 personnes au Concert de M. Schallehn. C'est une honte pour nos dilettanti. Ils ont vraiment perdu une bonne fortune musicale. Les morceaux exécutés ont fait fureur. Les brillantes variations sur la clarinette de M. S. lui ont valu des tonnerres d'applaudissements. Van Maanen, comme toujours, a été inimitable sur son violon, Le Carnaval de Vézise a été accueilli par force bravos. Le grand Duo Concertante de Kalliwada pour le piano et les deux violons de S. et V., est admirable de grâce et d'harmonie. M. Berlyn s'est surpassé sur le piano, il n'y a que lui, pour tirer ces sons étonnants prodigieux sur cet instrument. Tout, jusqu'au Chœur de Chant du Rifle Brigade, a été parfait.

Le prochain Concert, si la salle n'est pas encombrée, les gens de Montréal n'auront pas la bonne musique.

TERRENEUVE. — La législature de cette île est convoquée pour le 1er décembre. La reconstruction et l'amélioration de la ville de St. Jean paraissent avancer avec rapidité; cependant quelques uns des journaux se plaignent de la lenteur du gouvernement colonial. Une pétition a été présentée à l'Administrateur du gouvernement par les habitants du Port-de-Grace, qui estiment à £3000 leurs pertes causées par les tempêtes récentes. — Canadien.

Commerce du Nouveau-Brunswick. — La Gazette officielle de Frédéricton publie un état des importations du Nouveau-Brunswick pendant l'année 1845. Les importations évaluées, en 1844, à \$50,099 livres Sterling, se sont élevées en 1845, à £1,084,154, ce qui fait une augmentation de £234,032. Les exportations, dont la valeur en 1844 avait été de £398,837, ont été évaluées pour 1845 à £787,624; augmentation £188,787. Le nombre total de vaisseaux expédiés on donne au port de St. Jean, en 1845, a été de 3,121, jaugeant 486,389 tonneaux, et manœuvrés par 21,550 hommes; en 1844 il avait été de 2777, jaugeant 439,177 tonneaux; augmentation, 344 vaisseaux et 47,812 tonneaux. La valeur des exportations à la Grande-Bretagne, l'année dernière, a été de £667,937 stg. et celle des importations de la Grande-Bretagne de £605,908; ce qui laisse une balance £62,029 en faveur de la colonie. On estime que le commerce des bois du Nouveau-Brunswick emploie directement 40,000 personnes, et indirectement presque autant encore. — Id.

La pêche du maquereau, a été très abondante cette année sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse. Il se vend frais sur le marché d'Halifax, au sortir du bateau, 4/1 à la doz., et il faut environ 20 doz. pour remplir un baril. Il revient salé, à 1/1s. le baril environ. — Id.

ÉTATS-UNIS.

Les nouvelles qui nous arrivent ce matin des Etats Unis indiquent de la part du gouvernement Américain l'intention bien arrêtée de pousser la guerre du Mexique avec vigueur.

L'Union de Washington du 13 novembre, nous apprend que l'emprunt des \$5,000,000, sollicité par le secrétaire du trésor, est complètement réalisé. La plupart des offres ont été faites au pair, et le montant des sommes offertes a excédé les \$5,000,000 demandés.

Le Président a fait une requisiion pour encore 7,000 hommes de troupes pour continuer la guerre.

Les nouvelles de l'Escadre du Blocus disent qu'une attaque infructueuse a été faite contre Alvarado. On se prépare à réparer cet échec en faisant une expédition contre Tabasco. Au reste l'échec d'Alvarado est insignifiant. On a seulement échangé de part et d'autre quelques coups de canon.

EXPÉDITION DU NOUVEAU MEXIQUE.

Le général Kearney est parti de Santa-Fé le 23 octobre, pour la Californie.

Par une proclamation en date du 22 septembre, 1846, le général Kearney, agissant sous l'autorisation du président des Etats-Unis, a organisé l'administration pour le territoire du Nouveau-Mexique.

Ces nouvelles sont de la dernière importance; si véritablement le général Kearney a agi en organisant l'administration territoriale d'après les instructions du Président, le nouveau-Mexique est de fait, annexé aux Etats-Unis, et bientôt on pourra dire aux Mexicains comme autrefois à propos du Texas, qu'il y aurait folie de leur part à revenir sur un fait accompli. Les Américains vont vite en besogne; une presse est partie, depuis quelques jours déjà, de Saint-Louis pour Santa-Fé; nous enregistrons, pour le Mexique, que cette folie en ne se soit laissé prendre irrévocablement ce que, peut-être, il aurait pu vendre.

A NOS ABONNÉS.

Ceux de nos Abonnés des campagnes à qui nous avons adressé des comptes, voudront bien les solder au plutôt, s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.

La 9e Livraison de l'ALBUM de La Revue Canadienne, sortira à la fin de la semaine prochaine.

BULLETIN COMMERCIAL.

Liverpool 3 Novembre, 1846.

Une baisse considérable a eu lieu en Angleterre, sur les produits. A Liverpool elle était de 2s. 6d. par baril de fleur canadienne et américaine. Le blé a baissé également de 3d à 4d. par 70 lbs. Le blé d'Inde tient encore ses prix pour livraison immédiate, mais les ventes sont lentes et annoncent la réaction.

Blé canadien, rouge, par 70 lbs. 8s. 6d. à 9s. Do. blanc do. 9s à 9s. 6d. Pois Canadien, blancs, 48s à 50s. Fleur canadienne par 191 lbs. 34s à 35s. do américaine 34s à 35s. do Inférieure 39s à 30s. BOIS. — Pin jeune 1s. 5d. à 1s. 6. Pin rouge 1s. 10d. à 2s.

Par J. D. Bernard.

VENTE DE PIANOS ET DE PLACAGE. — A UX magasins du Sousigné, LUNDI matin, le 23 du courant, seront vendus sans réserve: 5 caisses de bois de Placage comprenant environ 15000 pieds d'acajou ondt et ombre, et un lot de bois de Rose. Un grand Piano carré en acajou, cadre en fer, fait par Wilkins & Newhall de Boston. — Conditions Faciles. — Vente à DIX heures. J. D. BERNARD. 20 nov.

VENTE ÉTENDUE DE MARCHANDISES CONVENABLES à la Saison.

A UX magasins du Sousigné, SAMEDI prochain le 21 et LUNDI, le 23 du courant sera offert à l'Enca Public, par Catalogue, 300 Lots de MARCHANDISES de Laine, de Coton, de Soie et de Toile, et un assortiment considérable de Coffres de Marchandises appartenant à divers états de Banqueroute.

Un assortiment considérable de PELLÈTERIES manufacturées et non manufacturées pour les Dames et Messieurs. Pour les particularités voir les petites affiches au jour de la vente. — Termes Libéraux. — La vente chaque jour à UNE heure. J. D. BERNARD. 20 nov.

VENTE DE MARCHANDISES d'automne et d'hiver.

NOUVELLEMENT IMPORTÉES. Pour Clorre. — Par Catalogues. PAR LOTS ET PAR BALLOTS

A U Magasin de M. JEAN BRUNEAU LUNDI le 30 NOVEMBRE courant, et les Jours Suivants. LE TOUT SANS RÉSERVE.

Consistant en Draps, Casimirs, Drap de Pilot Drap de Castor, Étoffe du pays, Flanelles de toutes couleurs, Carisés et Serges blancs, Mérinos, Orléans laurés, Alpaca, Plaids, Camelot caraculé, Couvertes, Couvertes à Cheveux, Toile d'Irlande, Dowlas, Coton blanc, Coton rayé, Cravats, Bourrages, Coton gris, Châles, Mouchoirs, avec une grande variété d'autres articles.

Aussi par Ballots. 4 caisses de Fil de Chanvre, noir et drab, Coton gris de 72, 40, 36, 32, 28, et 24 pouces de large. 8 caisses Patrons de Veste assortis, 3 Ballots de Crouil de 6-4, 4 do do 8-4, 7 do de Canvas Nos 1 2 3 4 5 et 6, 5 caisses de Chapeaux de pèche, 3 caisses Gants de Drap et de Cachemire, 4 caisses de Bonnets de Soielette gris et noir, 2 caisses d'Épingle Nos de 6 à 10, 2 balles Chaussons de laine, 2 do de swanskin, 3 do de Crémoules en laine, 15 do de Couvertes, Mackinac, à Point et Rose, 2 do Tapis Russes, 12 caisses d'Indienne d'Automne d'un goût nouveau, 100 douzaines Ceintures rouges, 600 do Poches à Bleu, 10 balles de Hardes faites pour l'hiver, Conditions faciles et sur un nouveau système. La Vente commencera chaque jour à UNE heure, P. M. 20 nov. J. D. BERNARD.

LA STE. CATHERINE, GRANDE SOIREE PUBLIQUE

Sous le Patronage DES DAMES CANADIENNES, Représentées par

MES. LACROIX, SELBY ET BOURRET.

LES Dames et Messieurs de Montréal, ont respectueusement invités à assister MARDI, le 24 courant, ville de la Ste. Catherine, (ancienne fête canadienne) une SOIREE PUBLIQUE donnée à l'HOTEL DONEGANA, sous le patronage des Dames nommées ci-dessus, qui ont bien voulu se rendre à l'invitation du comité. Rien ne sera épargné pour rendre la soirée agréable. Les Dames patronnes de la soirée prendront le fauteuil à HUIT heures et demi. Cartes d'admission: 10s, pour un Messieur accompagné d'une ou plusieurs Dames. On pourra se procurer des Cartes à l'Hôtel Donegana, LUNDI, le 23 et MARDI le 24 courant depuis 10 heures à M. jusqu'à 4 heures P. M. Des listes de souscription sont ouvertes chez Messrs. Fabre et Cie, Mead et Cie, Boulanger, Bolvin, Dr. Trudeau, M. St. Julien, Hôtel de Québec, Hôtel Daley et spécialement à l'Hôtel Donegana. Par ordre du Comité. L. DELORME, Secrétaire. 17 nov.

Le VENDREDI prochain, 2 OCTOBRE, les Steamboats St. Louis Richelieu Fire-Flly, partiront de Montréal à 3 heures précises de l'après-midi, 29 septembre.

UN MÉDECIN Muni de bonnes recommandations et qui serait marié trouverait un grand encouragement dans le prochain St. Edouard. Il lui faudrait venir immédiatement.

AUX COMMIS MARCHANDS CANADIENS.

NOUS, les sousignés, invitons nos compagnons, les Commis Marchands de cette ville, de vouloir bien assister à une assemblée qui aura lieu à l'CHAMBRE de NOUVELLES de l'INSTITUT CANADIEN, CE SOIR à NEUF heures P. M. Le but que l'on se propose est de solliciter les marchands Canadiens de fermer leurs magasins à SEPT heures P. M. durant l'hiver. J. B. ERIC DORION, ALEX. MOUSSEAU, GUILLAUME GIROUX, BENJAMIN GIROUX, T. LAFRICAIN, F. EDMOND DORION, 20 nov.

CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL De l'année 1847 pour Montréal.

A vendre par E. F. FABRE, Rue St. Vincent, No. 3.

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE CANADIENNE D'E. R. FABRE & CIE.

DICTIONNAIRE National ou Grand Dictionnaire de la LANGUE FRANÇAISE, plus exact et plus complet que tous les dictionnaires qui existent, et dans lequel toutes les définitions, toutes les acceptions des mots et les nuances infimes qu'ils ont reçues du bon goût et de l'usage, &c. &c. le tout qui présente l'examen critique des Dictionnaires les plus estimés et principalement de ceux de l'Académie de Lorraine, de Boile et de Napoléon Landais. Par M. BESCHEREILLE, auteur de l'ouvrage Paris 1845 & 1846, 2 forts vol. 4s. 20 nov.